

# INTRODUCTION

Passé ton bac d'abord ! À quoi bon ? répondent Greta Thunberg et les millions d'enfants de par le monde qui ont suivi son initiative de grève pour le climat. Du haut de ses quinze ans, Greta Thunberg a renversé la table<sup>1</sup>. Pas la peine d'aller à l'école tant que les adultes au pouvoir lui volent son futur du fait de leur inaction climatique. Son message s'est d'abord adressé aux parlementaires de son pays, la Suède, et a capté l'attention du monde entier<sup>2</sup> quand elle s'est ensuite adressée aux délégués de la COP<sub>24</sub>, vingt-quatrième édition de la Conférence des parties, le dispositif diplomatique mis en place par les Nations unies en matière climatique. La voix de Greta, une enfant, a sonné comme un camouflet magistral quand elle a dit aux délégués qu'ils n'étaient pas assez matures pour prendre les décisions qui s'imposent, qu'ils avaient failli à leurs responsabilités et qu'elle n'était pas venue les implorer d'agir, parce que le changement était en cours et qu'il se produirait de toute façon, qu'ils le veuillent ou non. Comment ne pas lui donner raison, alors que nous avons brûlé plus de la moitié des hydrocarbures dans les vingt-cinq dernières années, depuis le début de ces COP pendant lesquelles nous déclarons pourtant vouloir baisser nos émissions<sup>3</sup> ?

Comment en sommes-nous arrivés là ? Fallait-il la perspicacité d'une enfant pour résumer avec tant de force en trois minutes l'impéritie d'adultes au pouvoir ? Comment pouvons-nous opposer fin du mois et fin du monde, alors qu'il est évident que les deux crises sont liées et que nous devons les résoudre ensemble ? Comment ignorer en effet que justice climatique et justice sociale vont de pair quand 50 % des émissions ne sont dues qu'à 10 % de la population<sup>4</sup> ? Comment pouvons-nous ignorer qu'en relevant les défis environnementaux nous créerons les emplois qui permettront à chacun de vivre dignement ? Sommes-nous devenus des funambules, aussi aveugles qu'ivres, sur le point de nous effondrer ?

Commençons par poser le cadre de référence, rappeler l'état des lieux pour prendre la mesure du défi qui se pose à nous. Le temps presse. Nous ne pouvons pas réellement nous lancer, comme à la

Renaissance ou lors de la première révolution industrielle, dans un programme de transition ouvert. Ces deux époques de transition systémique ne se sont pas déroulées dans l'urgence, sous une contrainte de temps imposée mais au gré des découvertes, des audaces d'inventeurs et d'explorateurs, des échanges entre nations. Elles étaient portées par des idéologies de progrès, qui fixaient un cap mais pas de point d'arrivée. Nous sommes aujourd'hui tenus à un objectif de résultat, à une date connue. La situation semble si critique que certains baissent les bras tandis que d'autres se réfugient dans le déni<sup>5</sup>. Pourtant il n'y a pas d'échappatoire, puisque nous sommes confrontés à une crise globale. Nous comprenons alors que la question "Est-il trop tard ?" n'a pas de sens, puisqu'il s'agit désormais d'éviter le pire. Ce n'est pas la fin du monde, mais la fin d'UN monde que nous envisageons, et, heureusement, une alternative existe, la Renaissance écologique. Alors, il faudra bien s'y mettre, n'est-ce pas ?

Voilà l'entreprise que je vous propose en partant à Sienne, où nous prendrons le temps de déchiffrer une fresque de la Renaissance, l'allégorie des *Effets du bon et du mauvais gouvernement*, peinte par Ambrogio Lorenzetti en 1338. Elle m'est apparue au hasard d'une liste d'images d'un moteur de recherche pour illustrer le cours sur la ville durable que je donne à HEC. La fresque met face à face le péril de la tyrannie destructrice et les bienfaits d'un bon gouvernement. Son commanditaire, le gouvernement des Neuf, se sent alors au bord du précipice et nous propose une alternative. Nous avons encore les cartes en main : le pire n'est pas sûr ! De manière plus détaillée, nous explorerons les symboles et la composition de cette œuvre majeure de la Renaissance pour découvrir une véritable carte au trésor.

Une fresque peinte il y a près de sept siècles pourrait-elle nous servir de feuille de route pour guider nos pas aujourd'hui ? La question semble saugrenue mais l'exercice de transposition dans notre contexte contemporain est probant. Il est aussi source d'espoir.



Nous disposons d'un outil permettant de représenter et de relier les composantes d'un système résilient, compatible avec les contraintes biologiques et physiques de notre époque. Cette fresque, traduite par un simple dessin, fournit un cadre de référence aussi attractif pour mobiliser largement qu'efficace pour nous organiser. Nous voilà mieux équipés pour relever les défis sociaux, politiques, économiques, culturels qui s'imposent à nous avec tant de force.

Si cette fresque s'est révélée si prometteuse, comment pouvons-nous changer d'échelle et envisager de relever le défi ? Dans un troisième temps, nous poserons des jalons pour mobiliser, casser des routines, inventer de nouveaux récits, concevoir de nouveaux gabarits industriels, faire évoluer notre cadre réglementaire et nos usages. Ces options, parfois inattendues et iconoclastes, sont cependant réalistes et raisonnables parce qu'elles sont dimensionnées à la mesure de l'urgence environnementale. Nous ne pourrons réussir sans accepter que certains modèles dispendieux tombent et soient remplacés par des solutions plus sobres mais plus robustes. Ce réalisme nous invite à saisir ces options au plus vite : plus nous attendons et plus la situation sera critique, ne laissant que des solutions brutales à notre disposition.



Je fais ainsi le pari que nous pourrons nous mobiliser dans un même élan, pour conclure avec force et conviction : chiche !

